

Le monde de l'enfance

Jean-Marie Fallu

Volume 53, Number 3 (187), November 2016, February 2017

Souvenirs d'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84051ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J.-M. (2016). Le monde de l'enfance. *Magazine Gaspésie*, 53(3), 3–10.

Le monde de l'enfance

L'enfance est sans contredit la période la plus marquante de la vie. De la naissance à douze ans, l'enfant vit des moments de transformations perpétuelles durant lesquels se façonnent les principaux traits de sa personnalité. Regards sur l'enfance des Gaspésiens.

◆ **Jean-Marie Fallu**

rédacteur en chef



Le chien, fidèle compagnon des enfants, est mis à contribution de bien des façons.

Photo : Musée de la Gaspésie. Fonds Cornélius Brotherton. P141/1/9/17/6

« On ne peut exprimer la tendresse et l'amitié que les pères et mères ont pour leurs enfants. »

- Chrestien Le Clercq
(en parlant des Mi'gmaq), 1691¹.

Les enfants mi'gmaq

La relation publiée par le père Le Clercq est un précieux document qui nous renseigne sur le vécu des enfants mi'gmaq au 17^e siècle². On y apprend que les femmes accouchent avec beaucoup de facilité et le font dans les bois, car les hommes leur interdisent d'accoucher dans la cabane.

La venue d'un enfant est soulignée par un festin. On souhaite avoir de nombreux enfants. Les mères ont beaucoup de tendresse pour leurs enfants qu'elles allaitent jusqu'à l'âge de quatre à cinq

ans et aussitôt qu'ils commencent à manger, elles « mâchent la viande pour la leur faire avaler. » Le missionnaire remarque que les Mi'gmaq sont tous noirs, aucun n'est blond, et qu'ils sont d'une beauté naturelle.

Les enfants mi'gmaq apprennent tôt le respect des parents et des personnes âgées. Si un enfant commet une faute, on le réprimande sans qu'il soit battu. L'enseignement est basé sur l'exemple et le respect des traditions qu'on leur transmet à travers des histoires, appelées « atookwakums ».



Le costume de ces enfants mi'gmaq de Listuguj dénote une forme de métissage culturel alliant le bonnet traditionnel mi'gmaq à la redingote empruntée aux blancs.

Photo : carte postale, 1908, collection Michel Goudreau.

L'enfance en Gaspésie

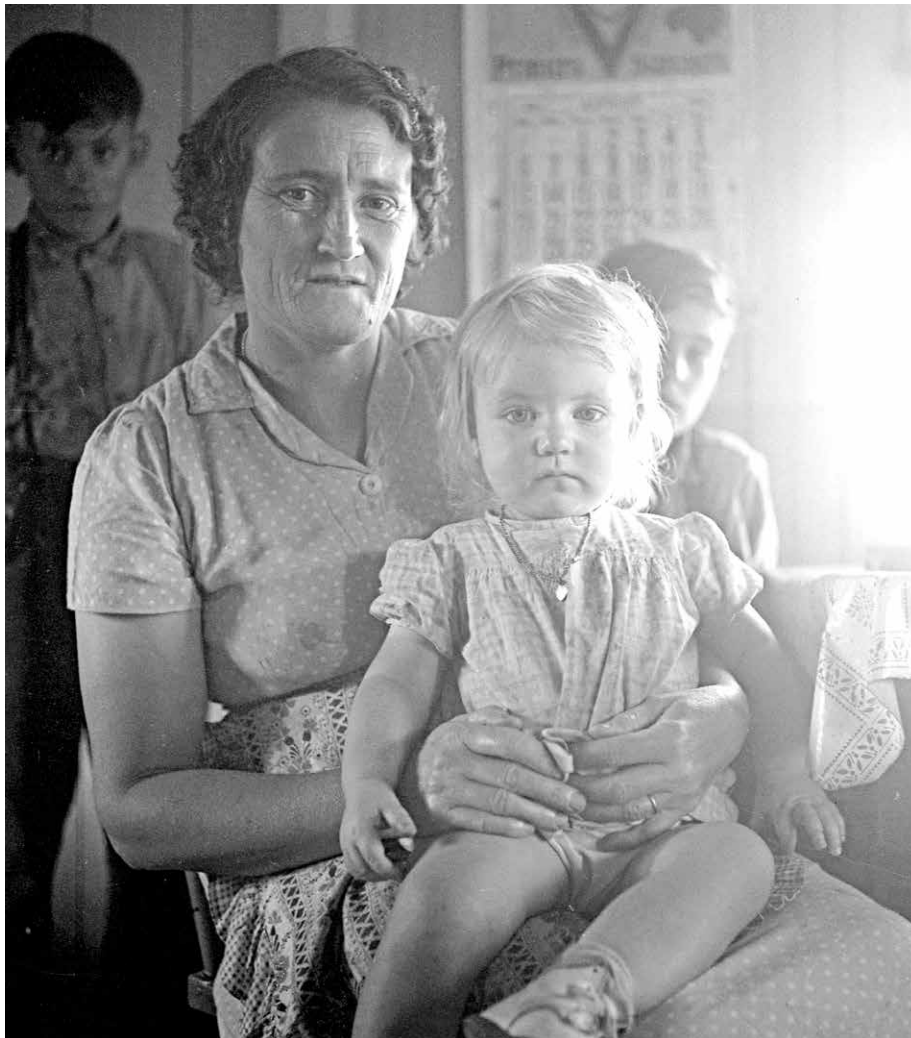
Sous bien des abords, l'enfance d'autrefois ne ressemble en rien à celle d'aujourd'hui. Les familles gaspésiennes étant en mode subsistance, les enfants apprennent davantage à travailler qu'à jouer. Comme le père est souvent en mer, dans les chantiers et dans les champs, les travaux domestiques sont l'affaire des femmes et des enfants. En fait, jusqu'à la fin du 19^e siècle, il n'y a pas une grande démarcation entre l'enfance et l'âge adulte. D'ailleurs, on observe sur les photos anciennes que les enfants ont un habillement similaire à celui des adultes et on se passe les habits d'un enfant à l'autre. L'autorité parentale s'exerce fermement et l'enfant devient vite un jeune adulte au service de la famille.

Avant 1900, la mortalité infantile est très élevée. On estime qu'un enfant sur quatre n'atteint pas l'âge de deux ans. Ils sont emportés par des maladies infectieuses dont la diphtérie, la tuberculose et le typhus. À la suite de la diminution du taux de mortalité infantile, grâce au progrès de la médecine, on connaît une explosion des familles nombreuses. Elles ne sont pas rares les familles gaspésiennes qui ont entre dix et vingt enfants.

Marcher à l'école

La fréquentation scolaire est obligatoire à partir des années 1870. Toutefois, il arrive souvent que les enfants manquent l'école pour aider le père lors des travaux aux champs ou ceux de la pêche.

Avant l'arrivée des transports scolaires, on marche à l'école. Aux Caps-de-Maria, comme ailleurs, on marche environ un mille (1,6 kilomètre) pour se rendre à la petite école (école primaire). Vers 1900, les études dans ces écoles ont une durée de huit ans.



La mère avait l'obligation de renouveler le contenu du berceau annuellement. Madame Loiselle de Port-Daniel tient dans ses bras le dernier de ses quatorze enfants. L'esprit de sacrifice, la fatigue, l'endurance et le poids de la vie se lisent sur son visage, 1950.

Photo : Lida Moser. Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec, P728, DQ.

Vers 1912, c'est l'école mixte à Bonaventure. Bien habillés, les élèves s'activent dans la cour de l'école modèle de niveau primaire où il se fait de l'enseignement ménager, sous la direction des religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire.

Photo : F. J. Mussely. Musée acadien du Québec à Bonaventure, fonds Sylvio Gauthier, P2, 1c, 66. Fonds Charles-Eugène Bernard. P67/B/2a/4/20

Des enfants au travail

Après avoir appris à manger, à marcher et à parler, l'enfant se met au travail très tôt. Après le temps de l'insouciance, vers sept ou huit ans, il doit maintenant contribuer à la subsistance de la famille. On confie les travaux du dehors aux garçons et ceux de la maison aux filles.

Le père se montre heureux d'avoir comme premier enfant un fils qui saura le secondar dans les travaux extérieurs. Lui et ses frères apprennent à travailler. Ils vont chercher les vaches, font le train de la grange, les foin et les récoltes, aident aux activités de pêche et de foresterie en apprenant à couper du bois de chauffage, à le transporter, à le fendre, à le corder et à le rentrer du hangar à la maison.

Bien corder le bois

Un jour où, pressé d'aller rejoindre mes copains sur le rond à patiner, j'avais cordé le bois de chauffage de façon précipitée, mon père, Arsène Fallu, me fit reprendre le travail en me donnant ce conseil que je n'ai jamais oublié : « Mon gars, tu sauras que bien corder du bois ne prend pas plus de temps que mal le corder! »

Les filles, surtout la première, aident leur mère dans les travaux ménagers. Elles font les lits, servent à table, font la vaisselle, aident aux travaux de lavage et de repassage et, surtout, elles s'occupent des plus jeunes enfants. Lorsque la mère doit s'absenter, c'est l'aînée qui prend en charge la maison. Il n'est pas rare que l'aînée sacrifie un projet de mariage et reste « vieille fille » pour remplacer auprès de ses frères et sœurs leur mère morte en couches.

Les travaux de récolte occupent une grande place comme la cueillette



LE RÉGIME ENREGISTRÉ D'ÉPARGNE-ÉTUDES (REEE)

POUR QUE VOTRE ENFANT SOIT LIBRE DE RÉALISER SES RÊVES DE CARRIÈRE

- Profitez de subventions gouvernementales
- Épargnez à l'abri de l'impôt

Informez-vous auprès de votre conseiller.

desjardins.com/reee

Desjardins
Gestion de patrimoine

Coopérer pour créer l'avenir

des patates souvent accompagnée d'un combat de tir de patates pourries. En plus des travaux des foins, les enfants s'affairent aux activités de cueillette : fraises, framboises, mûres, groseilles, gadelles, pommes et noisettes.

À l'époque où l'on n'a pas accès à des commodités sanitaires comme celles d'aujourd'hui, l'une des corvées du matin dont la charge revient aux enfants est celle d'aller vider les pots de chambre sur le tas de fumier derrière la grange.

L'enfant au travail compte sur son précieux ami qu'est le chien qu'il attelle à une petite charrette ou à un traîneau l'hiver. Il y transporte, entre autres, du poisson, de la grève à la maison, et de la marchandise provenant du magasin général. Durant l'hiver, l'enfant se rend en traîneau à chien dans le bois pour y lever ses collets à lièvre.



On commence très jeune à travailler. Chaussés de leurs « botterleaux », Jean-Eudes et François Boulay sont déjà, à 13 et 15 ans, des travailleurs au chantier de Saint-Majorique, 1950.

Photo : Lida Moser. Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec, P728, DQ15, P58.

Un lièvre dans la chambre des filles

Pour Denis Fallu, mon frère aîné, et moi, notre plaisir du samedi matin est d'aller lever les collets à lièvre. On part tôt en traîneau à chien avec l'espoir d'avoir pris au moins un beau gros lièvre. Un jour, on trouve un lièvre vivant pris par la patte dans le collet. J'aurai donc le rôle de conduire le chien au retour. Assis à l'arrière du traîneau, Denis a toute la peine du monde à maîtriser le lièvre qui se débat. Arrivés à la maison, on est tout fier de montrer ce lièvre vivant à papa qui, par son signe de main et sans dire un mot, nous indique la direction à prendre avec le lièvre : la chambre des filles. Nos sœurs Jocelyne et Roseline dorment dans la chambre du sud-est. En silence on monte, j'ouvre la porte de chambre et Denis lâche le lièvre qui court partout pendant que les filles debout dans le lit crient à tue-tête. Maman intervient. On réussit à capturer le lièvre que Denis avait malencontreusement échappé... Papa sera sommé par maman de nous punir, mais la punition se perdra dans l'oubli de la complicité !

S'amuser

Les enfants gaspésiens ne manquent pas d'espace de jeu. Ils ont pour s'amuser la mer, la plage, la rivière, les champs et la forêt. Ceux qui habitent près de la mer passe l'été à se baigner. On se fait un radeau qui demeure ancré suffisamment loin de la rive pour pouvoir plonger. On se fait des feux pour y faire bouillir des petits crabes, des coques et des couteaux. Et on n'hésite pas à courir après les filles pour les apeurer avec des soleils de mer.

À la recherche de leur identité, les enfants expérimentent beaucoup. Pour s'amuser, les garçons particulièrement essaient de nouvelles expériences, font des mauvais coups, brisent des choses et peuvent être très malcommodes et méchants. Par exemple, pour essayer leur tire-roches et leur fusil à plomb, ils commencent par tirer sur des « canisses » et complètent l'expérience en visant des oiseaux. Qui, enfant, n'a pas fait fumer des grenouilles ou encore placé des clous sur le rail pour que le



Des scènes comme celle-ci séduisent la photographe new-yorkaise Lida Moser en 1950. Cette fillette et son jeune frère attendent le passage d'une voiture de touristes pour leur vendre leurs bons bleuets, une façon de rapporter un peu de sous à la famille.

Photo : Lida Moser. Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec, P728, DQ12, P14.

train les aplanisse pour en faire des couteaux?

Aussi, les enfants créent leurs propres jouets. Pour jouer aux cowboys ou aux indiens, on se fabrique des arcs avec des aulnes et des épées avec des languettes de bois.

Durant l'hiver, leurs occupations préférées seront la glissade et le patin. On glisse en toboggan, mais aussi à l'aide de tape-cul, appelés « wakawiks », faits d'un siège fabriqué avec des morceaux de deux par quatre qui reposent sur des douves de barils de harengs faisant office de skis.

Mais, quel plaisir le vendredi soir que celui d'aider son père à arroser le rond à patiner pour qu'il soit prêt afin d'y consacrer tout le samedi et le dimanche à patiner, à jouer au hockey et, dans la cabane où l'on se repose, à se conter des histoires et à fumer les premières cigarettes emportées par le fils du marchand général.

Au temps des fêtes

Parmi les fêtes religieuses, celle de Noël est inoubliable. En cette période de l'année où les jours raccourcissent et la noirceur arrive plus tôt, la décoration de l'arbre de Noël et l'aide accordée à la maman qui prépare les mets pour Noël, tout cela ajoute de la vie dans la maison. La messe de minuit est un événement marquant de l'enfance avec tout son cérémonial : l'église illuminée, la belle crèche, le cortège de chants accompagnés de la puissance de l'orgue, les cierges et l'encens. À une certaine époque, la remise des cadeaux se fait davantage au jour de l'An plutôt qu'au jour de Noël. La tradition veut que l'enfant accroche un bas de laine au pied de son lit et qu'il fasse une prière implorant le père Noël de mettre un cadeau dans son bas comme récompense pour avoir été sage toute l'année.

L'Halloween est pour les enfants une fête propice à se déguiser et à jouer des tours. Par exemple, on cache la bicyclette du voisin ou encore on place une boîte de carton attachée à une ficelle en plein milieu de la route 132



La glissade est une activité hivernale très populaire.

Photo : Musée de la Gaspésie. Série Marguerite Patterson, P57, 84.39.94.



À Carleton, lors de l'année mariale, en 1954, le curé Roy, fait une tournée des maisons avec un reposoir accueillant la vierge Marie. Le tout se déroule le 15 août, au moment de L'Assomption, fête dédiée à la Vierge Marie, mère de Jésus. Devant le reposoir, placé sur la galerie d'Arsène Fallu, on y dispose le cadet de la famille, Gaston, âgé d'un an et demi.

Photo : collection Gaston Fallu.

Marcher au catéchisme

En mai, les enfants de dix ans et plus sont convoqués par le curé pour des exercices préparatoires à leur première communion. On marche au catéchisme afin d'acquérir les connaissances religieuses requises pour passer le test de la première communion. Tenant un cierge à la main, signe de pureté, garçons et filles font une profession de foi, renoncent à Satan et renouvellent leurs promesses de baptême.



Apparition effrayante du loup-garou.

Image : huile sur toile de Claude Picher, 1995. Tirée de *Légendes gaspésiennes. Illustrations de Claude Picher*, Musée de la Gaspésie, 1995, p. 13.

et, à l'arrivée d'une auto qui ralentit, on la tire vers le fossé où les malfaiteurs se cachent.

L'enfance imaginaire

À une époque où il n'y a pas de télévision, on meuble l'imaginaire de l'enfant par la tradition orale. Les mères racontent aux enfants des histoires de toutes sortes qui sont des invitations à se méfier de certains êtres surnaturels comme le Bonhomme sept heures et les loups-garous. Le Bonhomme sept heures est un être surnaturel et sournois qui kidnappe les enfants qui ne

sont pas couchés avant sept heures du soir. Le mythe du loup-garou fait partie des superstitions religieuses. Si l'enfant ne rentre pas à la maison avant la noirceur, il risque d'être dévoré par un loup-garou. Ce dernier est un humain qui, en raison d'un pacte avec le diable, se transforme les soirs de grande noirceur ou de pleine lune en un être effrayant et féroce, à moitié loup et à moitié humain, qui assouvit sa soif de sang en mangeant des petites enfants.

L'enfance est aussi baignée par des histoires plus joyeuses et comiques. Pour amuser l'enfant, le parent lui

récite des formulettes. Qui, à cheval sur le pied ou le genou du paternel, ne s'est pas fait dire : « P'tit galop, p'tit galop, p'tit galop, trot trot! » Dans le monde des comptines, il y a celle-ci : « As-tu faim? Mange ta main / Garde l'autre pour demain / Mange ton pied / Garde l'autre pour danser³. »

Il y a aussi de ces comptines moqueuses comme celles relatives à la religion que j'ai apprises lors de mon enfance aux Caps-de-Maria : « Je te bénis / Je te consacre / Et je te jette en bas du cap ». Et cette autre : « Je vous salue Marie, pleine de grâces / La vache à José Degrasse / Est prise dans la vase / Sainte-Marie, mère de Dieu / Tirons-là par la queue / Pour qu'elle aille aux cieus ». ♦

Merci de sa précieuse collaboration à Félix Fournier.

Notes

1. Chrestien Le Clercq, *Nouvelle relation de la Gaspésie*, Paris, Amable Auroy, 1691, p. 51.
2. Le Clercq, *Ibid.*, p. 45, 50-51, 393, 52.
3. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, p. 149. (« Bulletin no 134 »).

Sources

- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- Jean PROVENCHER, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Boréal, 1996 (seconde édition), 605 p.

Dr MARC FOURNIER O.D. F.A.A.O.
OPTOMÉTRISTE

145-A, boul. Renard Ouest
Gaspé (Québec) G4X 5B1

Tél.: 418 269-3177
Fax : 418 269-5382

AssurExperts 

Clovis Morris inc.

CABINET D'ASSURANCE DE DOMMAGES ET DE SERVICES FINANCIERS

Dave Morris, D.E.C. C. d'A. Ass.
Courtier en assurance de dommage
Président

dave.morris@assurexperts.qc.ca • Cell.: 418.360.3396

153, boul. de Gaspé, Gaspé (Québec) G4X 1A4 Tél.: 418 368-2696 Téléc.: 418 368-1442